

Mais commençons tout de même pas les éléments objectifs. Le mot « saint », comme nous l'avons vu, ne signifie pas d'abord, dans toutes ses affirmations, la sainteté des personnes humaines, mais renvoie au don divin qui apporte la sainteté au milieu du péché de l'homme. L'Église n'est pas appelée « sainte », dans le *Credo*, parce que tous ses membres seraient des hommes saints et sans péché – ce rêve, qui ressurgit à toutes les époques, n'a pas de place dans l'univers réaliste de notre texte, même s'il exprime de façon émouvante une nostalgie de l'homme, qui ne le quittera pas, aussi longtemps qu'un ciel nouveau et une terre nouvelle ne lui accordent pas ce que ce siècle ne pourra jamais lui donner. Nous pouvons déjà dire ici que ceux qui critiquent le plus durement l'Église de notre temps vivent aussi, inconsciemment, de ce rêve, et comme celui-ci se trouve déçu, ils claquent la porte de la maison, en la dénonçant comme menteuse. Mais revenons à notre sujet : la sainteté de l'Église consiste dans cette puissance de sanctification que Dieu y exerce malgré les péchés des hommes. Nous rencontrons ici la véritable caractéristique de la « Nouvelle Alliance » : dans le Christ, Dieu s'est lié lui-même aux hommes, il s'est laissé lier par eux. La Nouvelle Alliance n'est plus fondée sur le respect réciproque des clauses fixées ; elle est donnée par Dieu comme une grâce qui demeure en dépit de l'infidélité de l'homme. Elle est l'expression de l'amour de Dieu qui ne se laisse pas vaincre par l'incapacité de l'homme, qui l'accueille inlassablement comme l'enfant prodigue, qui se tourne vers lui, le sanctifie et l'aime. Grâce au don du Seigneur, qui s'est livré sans plus se reprendre, l'Église est pour toujours la communauté sanctifiée par lui, celle en qui la sainteté du Seigneur est rendue présente au milieu des hommes. Mais c'est vraiment la sainteté du Seigneur qui y est présente et qui, dans un amour paradoxal, choisit sans se lasser, comme réceptacle de sa présence, les mains sales des hommes. C'est une sainteté qui éclate et se manifeste comme sainteté du Christ au milieu du péché de l'Église. Ainsi le visage paradoxal de l'Église, où le divin se présente si souvent dans des mains indignes, où le divin n'est présent que sous la forme du « malgré tout », ce visage devient pour les croyants un signe du « malgré tout » de l'amour de Dieu, qui est toujours le plus fort. L'extraordinaire interférence de fidélité de la part de Dieu et d'infidélité de la part de l'homme, qui caractérise la structure de l'Église, est comme la forme dramatique de la grâce, par laquelle la réalité de la grâce devient continuellement présente et visible dans l'histoire, en tant que pardon accordé à des hommes eux-mêmes indignes. En ce sens l'on pourrait aller jusqu'à dire que c'est précisément dans sa structure paradoxale de sainteté et de péché, que l'Église est la forme de la grâce dans ce monde.